

Introduction

Niklas Bender



Éditeur
Laboratoire LISAA

Édition électronique

URL : <http://aes.revues.org/276>

ISSN : 2258-093X

Référence électronique

Niklas Bender, « Introduction », *Arts et Savoirs* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 mai 2014, consulté le 06 février 2017. URL : <http://aes.revues.org/276>

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2017.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Introduction

Niklas Bender

- 1 « Herbert Spencer en France. Mise au jour d'une influence » : l'intitulé est en apparence simple. Il recèle pourtant bien des complications et des péripéties. Commençons par le plus simple, quelques repères biographiques¹ : Spencer est né le 27 avril 1820 à Derby, dans les East Midlands, au cœur de l'Angleterre. Après une éducation peu conventionnelle, et des débuts dans les chemins de fer, sa vie active oscille entre le journalisme – exercé d'abord comme profession, ensuite comme moyen d'intervention dans le débat public – et son activité d'écrivain. Financièrement indépendant depuis un héritage en 1853, il lutte tôt contre une santé défaillante. Elle ne l'empêche pas de voyager souvent, et loin. Ses écrits rencontrent un accueil parfois mitigé, ce qui contraste avec sa renommée, bientôt internationale. À partir des années 1870, il est en effet considéré comme le philosophe anglais le plus éminent de son époque. Le nom de Spencer est dans toutes les bouches. Il est aussi un homme en vue, membre de deux clubs londoniens éminents, l'« Athenaeum » et le « X Club » de Thomas Henry Huxley. Vers la fin des années 1880, son influence commence à décliner, il est dépassé par les développements récents de la science ; en outre, ses soucis de santé s'aggravent. Quand Spencer meurt le 8 décembre 1903 à Brighton, sur la côte sud du pays, à l'âge de 83 ans, son étoile s'est déjà considérablement obscurcie : l'oubli ne tarde plus à se répandre.
- 2 La philosophie de Spencer est portée par l'optimisme propre au milieu du XIX^e siècle. Il consacre sa vie intellectuelle à une réflexion sur les lois de l'univers, en cherchant à faire du principe de l'évolution une loi universelle, applicable à tous les domaines. Cette loi, il l'a formulée ainsi :

L'évolution est une intégration de matière accompagnée d'une dissipation de mouvement, pendant laquelle la matière passe d'une homogénéité indéfinie, incohérente, à une hétérogénéité définie, cohérente, et pendant laquelle aussi le mouvement retenu subit une transformation analogue.²
- 3 Spencer tentera d'appliquer cette loi à des domaines aussi divers que la biologie, la psychologie, la sociologie, l'éthique, et la politique. En 1858, en formulant les principes de son *Système de philosophie synthétique*, il pose les bases de ce qui reste une des grandes entreprises d'explication universelle au XIX^e siècle – à propos de l'œuvre spencérienne,

Hippolyte Taine parle d'une « cosmogonie »³. En effet, Spencer espère réconcilier l'évolution et le progrès, la Science et la Foi, l'homme et son milieu. Sa volonté de faire système l'oblige constamment à intégrer et à synthétiser des données nouvelles ; de ce fait, il ne cesse lui-même d'illustrer sa propre idée de l'adaptation, qu'il définit comme une recherche perpétuelle d'équilibre avec le milieu.

- 4 Son approche est plus déductive qu'empiriste, et c'est la raison pour laquelle Charles Darwin, cet autre grand penseur anglais de l'évolution au XIX^e siècle, formule à son propos de discrètes réserves : la démarche de Spencer ne lui semble pas assez proche des faits. La critique renvoie à une problématique fondamentale : nous nous trouvons à un carrefour de la Science, une séparation commence à se faire sentir entre d'un côté une réflexion basée sur l'observation minutieuse, et de l'autre la spéculation théorique à grande visée ; c'est la première qui l'emportera, issue qui n'était pas forcément prévisible à l'époque. La spéculation sombrera dans l'oubli, et Spencer avec elle – il est frappant de voir avec quelle rapidité le XX^e siècle l'aura enterré. Il n'empêche que ses réflexions ont influencé de nombreux domaines. Aujourd'hui, en Angleterre et aux États-Unis, Spencer attire toujours l'attention :

Une tradition utilitariste dont Spencer fut l'héritier plus que le fondateur ; un individualisme radical – différent de celui de John Stuart Mill, mais fort proche – exaltant à la fois la liberté, l'indépendance et le refus de la plupart des contraintes sociales et étatiques ; un libéralisme économique et sociologique plaçant méthodologiquement l'individu avant la société et à la source du progrès économique ; une psychologie évolutionniste résolument tournée vers l'empirisme et la physiologie ; des théories avancées sur l'éducation et (en ses premières années) les droits des femmes ; sans oublier une théorisation du progrès biologique et social [...]⁴

– c'est ainsi que Daniel Becquemont et Dominique Ottavi résument les influences qu'exerce la pensée spencérienne dans le monde anglo-saxon actuellement. En France, en revanche, l'œuvre de Spencer intéresse surtout les historiens des idées, notamment dans le domaine de l'éducation⁵.

- 5 Il n'en a pas toujours été ainsi. La réception française de Spencer date notamment des années 1870 et 1880, une période d'ouverture intellectuelle et de recherche de nouveaux repères ; c'est la période de la pensée positive triomphante et de sa mise en cause. Ainsi, Auguste Laugel introduit Spencer en 1864 auprès du public français⁶ comme « le dernier des métaphysiciens anglais », tout en le rattachant à la *Philosophie positive* d'Auguste Comte⁷. Son espoir – partagé ensuite par de nombreux lecteurs français de Spencer – est néanmoins que la philosophie de Spencer modifie la pensée positive de la sorte à ce qu'elle puisse accepter un « traité de paix » avec la religion⁸.
- 6 Si les premières lectures françaises de Spencer datent donc des années 1860⁹, c'est au début des années 1870, en 1871 précisément, qu'Émile Cazelles traduit *First Principles* (1862). Au milieu des années 1870, bon nombre de textes sont disponibles en français. Pour n'en citer que quelques-uns : *Introduction à la science sociale* (1873), traduit en 1874 ; *Principes de psychologie* (1855/1870-1872), traduit par Alfred Espinas et Théodule Ribot en 1874/1875 ; *Principes de biologie* (1864-1867), traduit par Cazelles en 1877-1878 ; *Essais de morale, de science et d'esthétique*, traduits par M. A. Burdeau en 1877-1879. Dans les années 1880 et 1890, on trouve une foule de traductions et de retraductions.
- 7 Évidemment, entre l'Angleterre et la France, il y a bien plus que la Manche ; il y a donc des problèmes de traduction. Taine, fin connaisseur de l'écart linguistique et culturel, se plaint de la traduction des *Principes de psychologie* : « MM. Ribot et Espinas ont traduit trop

littéralement », estime-t-il, « nombre de mots ne sont pas français et beaucoup de constructions à peine françaises ; on ne peut guère comprendre ce volume qu'en l'étudiant paragraphe à paragraphe et la plume à la main »¹⁰. Plus généralement, le débat français suit ses propres règles. On tente de classer Spencer, et au début, la comparaison avec Auguste Comte semble s'imposer – c'est l'avis de Laugel, avis qui sera repris par le spiritualiste Félix Ravaisson en 1867¹¹. On le retrouve encore chez Cazelles, dans sa longue « Préface » à la traduction de *First Principles*, où il corrige cependant sévèrement Laugel¹² ; Cazelles reprend et développe une réflexion de John Stuart Mill. Par la suite, quand un intérêt toujours plus grand pour l'évolutionnisme se fait jour, on peut observer une tendance à confondre Spencer avec Darwin.

- 8 Néanmoins, Spencer marque une position distincte dans le champ intellectuel français. Nommons quelques spécificités qu'on lui attribue : dans le domaine de l'épistémologie, on lui reconnaît le principe de l'inconnaissable et la loi de l'évolution universelle, visant à une synthèse tout en restant dans « l'expérimental » ; dans le domaine de la biologie, la même loi combinée avec une approche lamarckienne de l'hérédité ; dans le domaine de la sociologie, une approche organiciste et un individualisme radical ; dans la psychologie, un esprit positif, physiologiste, bref, un « savant », qui contribue au fondement scientifique de la discipline¹³ ; dans le domaine de l'éthique, un égoïsme affirmé, voire un darwinisme social.
- 9 Une particularité est frappante, et elle se retrouve dans plusieurs des contributions de ce numéro : la distance géographique aidant, Spencer peut être évoqué pour tout et son contraire. Cela est particulièrement vrai à propos de ses prises de position générales. Concernant le rapport entre Science et Religion, par exemple, Spencer est d'abord cité comme pacificateur entre les deux, puis mobilisé comme témoin à charge contre le spiritualisme au nom de l'évolutionnisme¹⁴, avant de se voir, dès la fin des années 1880, érigé en apôtre d'une autre, d'une nouvelle réconciliation entre Foi et Savoir. De tels renversements ne laissent pas d'intriguer, et elles indiquent peut-être des ouvertures dans le système spencérien que le philosophe ne prévoyait pas lui-même.
- 10 En tout cas, les contributions réunies ici démontrent la fertilité de la pensée de Spencer, même pour des esprits à la fois exigeants et peu enclins à apporter du crédit à la philosophie anglaise, tels que Friedrich Nietzsche. La contribution analysant l'influence de Spencer sur le philosophe allemand – influence anglo-germanique et non anglo-française – ouvre le présent numéro, car, à défaut de correspondre aux critères géoculturels, elle dessine très nettement le champ thématique et disciplinaire. En bon penseur libre, Nietzsche insère sa lecture dans une interrogation globale qui concerne à la fois la philosophie, la physiologie, la psychologie, la pensée de l'évolution et la sociologie. Ainsi, il correspond singulièrement aux préoccupations universelles et universalistes de Spencer. Dans la suite de cette analyse, quelques-uns des articles accompagnent Spencer plus loin sur des terrains où il s'est illustré : la philosophie et la psychologie, mais aussi l'éducation et la critique scientifique – autant de sujets, autant d'angles de vue nécessaires à la compréhension d'un auteur prolifique et complexe. L'approche multiple, imposée par le sujet, offre une belle occasion de dialogue entre les disciplines et les savoirs.
- 11 Néanmoins, si la perspective inter- et multidisciplinaire est indispensable pour comprendre un esprit universaliste tel que Spencer ainsi que l'influence qu'il a pu exercer sur la culture française du XIX^e siècle, l'originalité du présent numéro ne réside pas en elle¹⁵. Les contributions tentent surtout de cerner le rôle que Spencer a pu jouer pour la

littérature française¹⁶, en lui offrant des idées, des concepts (notamment l'inconnaissable), des perspectives, voire des approches éthiques de la vie et de l'écriture. Dans la perspective des littéraires, l'approche interdisciplinaire constitue un enrichissement : elle fournit un tableau historique indispensable à la compréhension des œuvres, et aide ainsi à éclairer une partie oubliée de l'histoire littéraire.

- 12 La productivité de l'œuvre spencérienne pour la littérature, qui ne se dévoile pas toujours au premier regard, pose la question du travail littéraire à l'âge scientifique : comment les savoirs sont-ils adaptés, modifiés, transformés ? En contrepartie de ce transfert entre texte « philosophique » (au sens large du terme) et texte littéraire, le déchiffrement : comment mettre en évidence les traces d'un auteur, de ses concepts, de tout un système dans un texte littéraire ? Où et comment chercher les traces d'une pensée, parfois soigneusement effacées au cours d'un travail d'appropriation et d'écriture ?
- 13 Chaque contribution apporte sa propre réponse à ces interrogations que Spencer permet, voire exige de poser. Son cas est d'autant plus pertinent, que ce nom, qui était une référence importante pour ces contemporains, ne résonne presque plus aujourd'hui, du moins en France. Il en résulte une situation paradoxale : pour ses contemporains, Spencer était une autorité si évidente, si omniprésente que le renvoi précis semblait presque superflu – tellement ses idées semblaient incarner l'esprit de son temps. Pour les esprits de notre époque en revanche, Spencer est d'abord et surtout un vide qu'il faut combler. Ce double flou n'est pas sans poser problème à l'interprète. Mais le travail de reconstitution est d'autant plus fertile qu'il met en lumière les fondements même de la culture du second XIX^e siècle, les bases parfois peu visibles dont Spencer fait incontestablement partie.
- 14 En exposant au grand jour les évidences oubliées, ce travail s'engage en même temps à prendre conscience de la relativité des critères : car si l'approche synthétique de Spencer semble aujourd'hui si peu scientifique qu'elle contribue largement à son oubli relatif¹⁷, on peut présumer qu'elle était au contraire une des conditions essentielles de son attractivité pour ses contemporains littéraires. C'est un constat qui incite le chercheur à la prudence historique.
- 15 En guise de conclusion de cette ouverture, j'aimerais remercier tous les participants des journées d'études « Herbert Spencer en France », qui ont eu lieu le 1^{er} et 2 mars 2012 au Centre de Recherche sur les Poétiques du XIX^e siècle (CRP 19, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3), qui ont été l'occasion de riches débats et échanges. Je remercie particulièrement Marie-Christine Lemardeley, présidente de la Sorbonne Nouvelle, qui nous a fait l'honneur d'ouvrir ces journées, et surtout Paolo Tortonese, président du CRP 19, qui les a si généreusement accueillies. Cependant, ma plus grande reconnaissance va à Jean-Louis Cabanès, instigateur et *spiritus rector* de ces journées ; formant, avec Paolo Tortonese, le comité scientifique, il n'a pas ménagé sa peine afin d'organiser un débat fertile. Pour la publication, l'aide de Gisèle Séginger a été décisive. Finalement, Carmen Husti a montré le plus grand professionnalisme dans sa prise en charge technique du dossier.

NOTES

1. On lira avec profit la récente étude de Mark Francis, qui fait à la fois figure de biographie et d'introduction à la pensée de Spencer : *Herbert Spencer and the Invention of Modern Life*, Stocksfield, Acumen Publishing, 2007.
2. Herbert Spencer, *Les Premiers principes*, trad. Émile Cazelles, Paris, Germer Baillière, 1871, p. 424, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».
3. Il s'agit d'un article publié dans le *Journal des Débats* le 4 mars 1874, repris dans Hippolyte Taine, « Études de psychologie II : Th. Ribot, Bain, Herbert Spencer », *Derniers Essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, 1923 [1894] (sixième édition), p. 194-205, ici p. 201.
4. Daniel Becquemont et Dominique Ottavi, « Prophète en son pays : Spencer dans le monde anglo-saxon », *Penser Spencer*, sous la direction de Daniel Becquemont et Dominique Ottavi, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2011, p. 25-46, ici p. 45 sq., coll. « La Philosophie hors de soi ».
5. *Ibid.*, p. 25.
6. Selon Dominique Ottavi, « Spencer et la France », *Penser Spencer*, *op. cit.*, p. 13-24, ici p. 17.
7. Auguste Laugel, « Les études philosophiques en Angleterre. M. Herbert Spencer, *First Principles*, by Herbert Spencer, London 1862 », *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1864, p. 930-957, ici p. 934. Spencer lui-même a déjà pris ses distances vis-à-vis de Comte à ce moment : dans un article de 1854, il souligne les différences ; cf. Daniel Becquemont et Laurent Mucchielli, *Le Cas Spencer. Religion, science et politique*, Paris, PUF, 1998, p. 242 sq., coll. « Science, histoire et société » (concernant l'introduction de Spencer par Laugel : p. 237-239).
8. Laugel, « Les études philosophiques en Angleterre. M. Herbert Spencer, *First Principles*, by Herbert Spencer, London 1862 », *op. cit.*, p. 937.
9. Cf. Becquemont et Mucchielli, *Le Cas Spencer. Religion, science et politique*, *op. cit.*, p. 237.
10. Taine, « Études de psychologie II : Th. Ribot, Bain, Herbert Spencer », p. 198 sq.
11. Dans son rapport, publié une année plus tard, Félix Ravaisson, *La Philosophie en France au XIX^e siècle*, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 66 ; cependant, Ravaisson souligne déjà la notion de l'inconnaissable chez Spencer. Cf. Becquemont et Mucchielli, qui classent Ravaisson parmi les « métaphysiciens habiles » ; *Le Cas Spencer. Religion, science et politique*, *op. cit.*, p. 228 et p. 239.
12. Émile Cazelles, « Introduction », Herbert Spencer, *Les Premiers principes*, trad. Émile Cazelles, Paris, Germer Baillière, 1871, p. i-cix, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ». Cazelles distingue « l'école d'A. Comte », les matérialistes scientifiques qui gardent un « dogmatisme métaphysique », et les penseurs traditionnels, « l'enseignement officiel » (p. i). Mais il s'adresse surtout à un autre public, sans doute dans l'espoir d'une école spencérienne à venir : les « amis de la philosophie » qui, après de nombreuses analyses partielles, souhaitent « une époque de productions synthétiques » (p. ii sq.). Après une longue exposition de la philosophie de Spencer (p. i-lxii), Cazelles le compare à Comte, comparaison également exhaustive (p. lxii-ciiii). Il cite le rapprochement entrepris par Laugel pour le faire réfuter par Spencer lui-même (p. lxv sq.).
13. Théodule Ribot, « M. Herbert Spencer », *La Psychologie anglaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2002 [1870], p. 145-220, ici p. 146.
14. Becquemont et Mucchielli, *Le Cas Spencer. Religion, science et politique*, *op. cit.*, p. 257-274, surtout p. 257 et 266.
15. Ce travail a été entrepris, nous renvoyons à cet égard aux volumes *Penser Spencer* et *Le Cas Spencer*, déjà cités. En revanche, les ouvrages en question se limitent aux domaines de la

philosophie, de la biologie, de la psychologie, de l'éducation, plus généralement de l'histoire intellectuelle ; la littérature n'y figure pas, ou bien accessoirement.

16. Concernant la littérature anglaise, cette démarche s'imposait davantage, ne serait-ce que par la grande amitié entre Spencer et George Eliot. Ainsi, bon nombre d'études ont été entreprises ; cf., comme un exemple parmi bien d'autres, Hermann Josef Schnackertz, *Darwinismus und literarischer Diskurs : der Dialog mit der Evolutionsbiologie in der englischen und amerikanischen Literatur*, Munich, Wilhelm Fink, 1992.

17. À propos de la théorie d'évolution selon Spencer, Daniel Becquemont parle de la tentation anachronique de faire de Spencer un esprit du XVIII^e siècle, et de Darwin un esprit du XX^e ; cf. « Spencer critique de Darwin : de l'intégration au rejet », *Penser Spencer, op. cit.*, p. 49-63, ici p. 59.

AUTEUR

NIKLAS BENDER